

Noms «méditerranéens» de la «menthe» en basque

Que le basque soit apparenté ou non aux anciennes langues de la Méditerranée, il possède des mots qui appartiennent au fonds de vocabulaire qu'on est convenu d'appeler méditerranéen.

Ainsi, il existe en basque plusieurs noms désignant la «menthe». *Menda* (bisc., guip., lab., h.-nav.) est d'origine romane; il y a *t* ou *th* au lieu de *d* dans le vieux-labourdin de Liçarrague (*menta*, Math., 23, 23; *mentha*, Luc, 11, 42).

Mais de vieux noms de cette plante ont subsisté même dans les dialectes où *menda* est employé: ainsi, en bisciaïen et en guipuzcoan, *batan*, dont une forme plus ancienne, à initiale sourde, *patan*, est attestée à Arratia (bisc. occid.).

Ce dernier mot doit être rapproché des noms qui désignent la «menthe» dans les langues kartvèles: mingrélien oriental *pitine*. géorgien *pitna*, svane *pitnay*. L' *-e* final du mot mingrélien et l' *-a* du mot géorgien ne servent qu'à élargir le thème: on les rencontre dans des noms de plantes comme mgr. *mu'e* à côté de *mu'i* «ronce, mûre», et géorg. *ciphela* à côté de *cipheli* «hêtre» (en mingrélien et en géorgien, *-i* marque le nominatif dans les thèmes consonantiques). La chute du deuxième *i* s'est produite en géorgien à date ancienne; Sv. *pitnay* doit être un emprunt au géorgien. En mingrélien occidental, le nom de la «menthe» est '*vali-mintha*, '*vali-mitha*; la deuxième partie du mot doit-être empruntée au grec; '*vali* signifie «fromage». Riabinin (*Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, t. X, p. 21) cite le mot ossète *betina* «menth». parmi les noms de fruits et de légumes qui ont été empruntés au géorgien par l'ossète, parler iranien en usage dans les montagnes du Caucase: l'emprunt, si emprunt il y a eu, remonte sans doute à une époque où le deuxième *i* n'était pas tombé en géorgien. On notera aussi le *b* initial du mot ossète, en regard du *p* sourd supra-glottal du géorgien.

Donc, outre le nom de la «menthe» représenté par lat. *menta*, grec $\mu\acute{\iota}\nu\theta\alpha$, $\mu\acute{\iota}\nu\theta\eta$, et qui appartenait à une langue méditerranéenne, il y a eu,

dans le bassin de la Méditerranée, un autre nom, de type «*p*, voyelle palatale, *t*, voyelle palatale, *n*». Le premier apparaît dans la partie centrale du monde méditerranéen, le second aux deux extrémités. Ces deux mots, formés d'éléments analogues ou même identiques (occlusive labiale, nasale dentale, occlusive dentale; voyelles antérieures, l'a basque étant plutôt antérieur), mais non semblablement placés, sont sans doute apparentés.

Le basque a encore un autre nom de la «menthe», différent à la fois du type *menta* et du type *patan*: lab. et b.-nav. *pheldo*, soul. *meldo*. Une forme plus ancienne **peldo* a pu donner d'une part *pheldo*, d'autre part *meldo* par l'intermédiaire de **beldo*. Si *meldo* était plus ancien que *pheldo*, on pourrait supposer que *l'* provient d'un *n* par dissimilation de nasalité, et que ces deux mots reposent sur un plus ancien **mendo*, qui serait à rapprocher de la forme grecque à -o-, μίνθος. Mais il est peu probable que *pheldo* provienne de *meldo*; c'est plutôt *meldo* qui provient de **peldo*, comme *Mendekoste* de *Pentecoste* (cf. soul. *Phintakoste*). Le basque offre quelques exemples de flottement de *n* et *l* devant mi-occlusive dentale (*tz*): dans les noms du «clou» et de la «noix»: v. Uhlenbeck, *Contribution à une phonétique comparative des dialectes basques*, § 10, ζ, p. 48 du tirage à part de la traduction de Georges Lacombe. Mais aucune forme telle que **mendo* n'est attestée en basque: il est donc plus prudent de considérer le type **peldo* comme une troisième variante du nom «méditerranéen» de la «menthe»; la région d'articulation de *l'* basque est voisine de celle de *l'n*.

Le monde méditerranéen a donc connu trois types de mots, sans doute apparentés, servant à désigner la «menthe»: le type de lat. *menta*, grec μίνθα (et μίνθος); le type de bsq *patan*, mingr. *pitine*; le type de bsq. *pheldo*. Dans l'état actuel de nos connaissances, on ne peut pas les ramener à l'unité ni expliquer le lien qui les unit.

RENÉ LAFON.